

Mai 1940, un combat à Genimont



Depuis septembre 1939, la guerre est à nos frontières. L'armée belge veille afin de faire respecter notre neutralité.

Le 10 mai 1940, notre pays se réveille en état de guerre; la gare de Jemelle a été bombardée au petit matin. Le gouvernement belge demande l'aide des puissances garantes de sa neutralité.

La France y répondra immédiatement. Voici l'histoire d'un des 100.000 soldats français tués lors de la campagne de mai-juin 1940.

Albert Marius Vincent LONG est né à Roquevaire, petite ville située au pied du massif de la Sainte Baume en Provence, le 19 janvier 1915.

Appelé du contingent en octobre 1936, il fait un service militaire de deux ans au 5e bataillon de dragons portés. C'est une unité moderne équipée d'auto-mitrailleuses, de motos et de camions pour transporter les troupes. Les soldats portent l'équipement et le casque des troupes blindées.

Notre soldat est motocycliste.

Les bruits de guerre devenant plus précis, Albert est rappelé le 20 mars 1939 dans son unité qui reprendra en décembre de la même année l'appellation et les traditions du 5e régiment de dragons auquel on adjoint le mot de « portés » (5e RDP).

Deux cavaliers de ce même régiment ont été tués en août 1914 à Sohier et à Daverdisse.

En janvier 1940, Albert bénéficie d'une permission pour aller se marier à Roquevaire avec Georgette Ravel. Le couple élit domicile dans cette commune.

Mais les impératifs militaires obligent les jeunes époux à se séparer rapidement et ... pour toujours.

Le 5e RDP est scindé en deux bataillons dont l'un est stationné à Rocroi et l'autre à Fumay.

Il fait partie de la 1ère Division Légère de Cavalerie (1ère DLC) qui, avec trois autres DLC et deux brigades de Spahis sont envoyées dans nos province de Namur et de Luxembourg dès l'appel à l'aide du gouvernement belge.

Le 10 mai au matin, la 1ère DLC monte vers le nord et va prendre position sur la Meuse au nord de Dinant.

Le 11, la division, dont certaines unités sont encore à cheval, fait mouvement pour se fixer sur une ligne Hargimont, On, Jemelle, Forrières, Lesterny. L'Etat-Major du 5e RDP est à Rochefort.

Les militaires français font sauter les ponts et repoussent quelques attaques allemandes.

Aux premières heures du 12 mai, le 5e RDP fait retraite vers Villers-sur-Lesse et place des postes de surveillance aux carrefours de la route Dinant-Neufchâteau, dont celui de Genimont qui, s'il est franchi, assure aux allemands la voie libre vers Beauraing et Givet.

La 32e Division d'Infanterie allemande, originaire de Poméranie, a franchi la frontière belge à la pointe nord du Grand-Duché de Luxembourg et se dirige vers Givet où elle doit franchir la Meuse.

Ses unités de reconnaissance, venant de Wavreille, atteignent Ave et Auffe vers 13h25.

Quelques minutes plus tard, elles descendent les Auges et sont prises pour cible par les militaires français.

Un combat s'engage dans lequel les allemands vont déployer 15 canons antichars. Le combat principal eut lieu à l'ouest de la localité; Albert Long est tombé à la limite entre la commune de Lavaux et celle de Villers. Il est enterré dans un champ, à la sauvette.

Aucune des deux communes ne dressera d'acte de décès, ce qui vaudra beaucoup de tracas à la malheureuse veuve car l'autorité militaire française ne voudra pas reconnaître, en 1941, le décès annoncé par un particulier.

Un habitant de Lavaux, Victor Dubois, ancien combattant de la Grande Guerre qui deviendra bourgmestre de son village en 1946, est ému par le peu de dignité de la sépulture de ce héros.

Il exhume le corps du soldat, fait l'inventaire des objets personnels, trouve la plaque d'identité, achète un cercueil à ses frais, creuse la fosse au cimetière et fait procéder à une inhumation digne, présidée par le curé. Les habitants de Lavaux réciteront ensuite le chapelet autour de la tombe.

Victor Dubois a entre les mains la plaque d'identité qui comporte ces seules inscriptions:

1935 LONG Albert 283 Marseille (année de la classe d'appel, nom, prénom, n° et nom du centre de recrutement pour les appelés de la région).

Il se mit en devoir d'écrire au maire de Marseille pour lui relater les faits et demander de prévenir la famille du décès des son soldat et de son inhumation dans la dignité. Il signale aussi qu'il est en possession de quelques objets personnels.

Ceux-ci seront remis à la veuve en 1941 par l'intermédiaire de la Croix-Rouge internationale.

Dès la fin de la guerre, un camion de l'armée française est venu à Lavaux pour rapatrier le corps dans sa patrie, ce qui donna lieu à une petite cérémonie.

Jusqu'au milieu des années 1970, avant chaque messe dominicale, le curé recommandait « à vos bien charitables prières » le soldat français Albert Long dans la liste des défunts du village.

Pour célébrer le 70e anniversaire de cet événement et en garder la mémoire dans l'histoire locale, une croix commémorative a été élevée sur le lieu même du décès.

bibliographie:

dossier d'Albert Long au Ministère de la défense, bureau des archives des victimes des conflits contemporains à Caen

A. Bikar, 1ère DLC, in Revue Belge d'Histoire Militaire de juin et septembre 1985

J.Schöder et J. Schultz-Naumann, Die Geschichte der Pommerschen 32 Infanterie Division, 1939-1945, Podzun, 1956